

Bérénice

JEAN RACINE - GAËTAN VASSART

CRÉATION

14 ► 24
MARS

JE L'AIME,
JE LE FUIS,
TITUS M'AIME,
IL ME QUITTE

PRESSE THEATRE DES QUARTIERS D'IVRY **Pascal ZELCER**
06 60 41 24 55 pascalzelcer@gmail.com - www.pascalzelcer.com

Théâtre
des
Quartiers
d'Ivry
CENTRE
DRAMATIQUE
NATIONAL
DU VAL-DE-MARNE

MANUFACTURE DES ŒILLETTS

M° Mairie d'Ivry - www.theatre-quartiers-ivry.com - 01 43 90 11 11

Bérénice

JEAN RACINE - GAËTAN VASSART

texte **Jean Racine**

mise en scène **Gaëtan Vassart**

collaboration mise en scène **Sabrina Kouroughli**

scénographie **Camille Duchemin**

costumes **Camille Aïr Allouache**

lumières **Franck Thénevon**

chorégraphie **Caroline Marcadé**

son **Aline Loustalot**

vidéo **Grégoire de Calignon**

assistante à la mise en scène **Ella Gouët**

régie générale **Luc Béril**

avec **Stéphane Brel - Valérie Dréville - Sabrina Kouroughli**

Anthony Paliotti - Maroussia Pourpoint - Gaëtan Vassart



CONTACTS PRESSE

Théâtre des Quartiers d'Ivry > **Pascal Zelcer** 06 60 41 24 55 / pascalzelcer@gmail.com - www.pascalzelcer.com

CONTACT ADMINISTRATION-PRODUCTION

Compagnie La Ronde de nuit > **Maïssa Boukehil** 06 74 38 58 97 / production@larondedenuit.fr - www.larondedenuit.fr

Production Compagnie La Ronde de Nuit

Coproduction Théâtre du Jeu de Paume d'Aix-En-Provence, Théâtre des Quartiers d'Ivry - Centre Dramatique National du Val-de-Marne, Théâtre du Pont des Arts - Cesson-Sévigné (en cours).

Avec le soutien du Théâtre de Chartres.

Résidence de création au CENTQUATRE-PARIS et au Théâtre des Quartiers d'Ivry, Centre Dramatique National du Val-de-Marne.

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National.

Remerciements à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, et à la Comédie Française.

NOTE D'INTENTION

Après "Anna Karénine" et "Mademoiselle Julie", "Bérénice" est le dernier volet de notre trilogie autour des grandes héroïnes en quête d'émancipation et de liberté. Le désir de s'élever prend souvent naissance à la lisière d'un champ désolé. D'un profond chagrin, nous trouvons la force de nous transformer et vaincre des obstacles qui nous paraissaient insurmontables jusqu'alors. *Bérénice* de Jean Racine commence par l'annonce de la mort du père de Titus. Son deuil s'accompagne de la perte de l'insouciance et du devoir de remplir sa fonction sociale au détriment de sa vie affective. Titus accède au pouvoir et doit quitter Bérénice, la princesse de Judée.

Bérénice raconte la perte des illusions. Cette amoureuse passera d'acte en acte de l'ignorance de sa situation au libre choix de son dépassement: l'incrédulité, la fuite en avant, la supplique, le refus, la révolte, le chantage à la mort par vengeance, l'acceptation d'une tristesse majestueuse, et in fine la création du mythe de leur histoire. Bérénice, petite sœur d'Antigone, est un être de lumière qui s'affranchit des lois de la Cité, entière, pure, déterminée. Bérénice, c'est un vent chaud venu du désert. Elle souffre de l'absence de l'être aimé — et pour elle c'est une éternité —, puis elle découvre la barbarie du pouvoir.

Titus l'aime passionnément, mais il y a en lui la noirceur d'un homme du XXIème siècle, celle d'un désenchanté, d'un Hamlet tourmenté revenu des champs de bataille, incapable d'embrasser le bonheur conjugal. "Beauté, gloire, vertu, je trouve tout en elle" dit d'elle Titus, empereur de Rome. Comme son rival Antiochus, roi de Comagène, il ne parvient pas à s'en éloigner. C'est une réflexion sur ce que l'on fait de nos héros épris d'absolu, de leurs richesses, de leurs musiques secrètes. Titus renonce au mariage avec Bérénice au profit de sa carrière. Il sacrifie cet amour sur l'autel d'une ambition personnelle, il lutte contre sa peur de la mort et devient le jouet de Rome. Aurait-il pu avoir les deux : Bérénice et l'empire ? Profite-t-il des lois de Rome pour renvoyer cette reine de Palestine qui veut refaire sa vie? Puisque selon *Roland Barthes* **«Rome est silencieuse et chacun lui fait dire ce qu'il veut** ».

La pièce nous montre à quel point le regard de la société peut broyer nos désirs les plus profonds, et comment nos rêves peuvent se dissoudre à l'épreuve du pouvoir. C'est une réflexion sur la perte des valeurs en politique. La passion amoureuse peut-elle résister à un entourage décidé à empoisonner l'intimité d'un couple? Car Paulin, Arsace ou Phénice défendent chacun leur réseau d'influence, et comptent bien conserver leur poste. Titus échange l'amour contre le pouvoir ; Bérénice, elle, perd tout. Pourtant Antiochus, l'enthousiaste, le mal-aimé dans ce triangle amoureux, lui tend la main. Il lui propose un amour aussi pur que le sien, elle refuse. D'autant plus troublante est cette fin, que Bérénice choisit de continuer à vivre. Elle part dans la désolation d'un amour arraché, et se tient « debout » juste pour donner l'exemple. Si Racine fait rimer "Bérénice" avec "impératrice" dans le 1er acte, dans le dernier acte, "Bérénice" rime avec "sacrifice".

La pièce me paraît d'une actualité brûlante. Comment accomplir nos rêves d'épanouissement personnel dans une société où le travail régit notre vie, où la réussite sociale nous impose ses lois, nous oblige sans cesse à un sprint au bord du précipice? Comment pouvons-nous encore donner du pouvoir à nos rêves ? Des rêves qui ne demandent qu'à se réveiller pour nous permettre de prendre une autre direction de vie, et construire une société plus humaniste • **Gaëtan Vassart**

LA PIÈCE

L'empereur Titus achève de rendre les honneurs funèbres à son père Vespasien. La rumeur dit que, se sentant libre désormais, il va épouser Bérénice, la reine de Palestine, emmenée à Rome après le siège de Jérusalem. Antiochus, le roi de Comagène, s'apprête, après cinq ans d'amour muet, à lui déclarer ses sentiments, avant de quitter Rome pour toujours. Bérénice reçoit froidement cet aveu, mais sa confidente Phénice lui reproche ensuite de ne pas avoir gardé en réserve cet amoureux fidèle, au cas où Rome ferait obstacle à son mariage avec Titus. En effet, celui-ci est conscient que son devoir s'oppose à cette union, car le Sénat a toujours interdit à l'empereur d'épouser une reine étrangère. Il se résout à renvoyer Bérénice dans son pays et demande à Antiochus de lui délivrer le message d'adieu et de départ qu'il n'a pas osé lui adresser lui-même. La reine refuse de le croire. Elle tente en vain de fléchir Titus et semble décidée à mourir plutôt que de renoncer à son amour...

Thème romanesque : le thème du héros qui s'évade de l'amour d'une puissante reine ou d'une enchantresse- Racine fait lui même allusion au célèbre épisode de la séparation de Didon et Énée dans l'Eneide- c'est aussi le thème des amours parfaites, mais impossibles du fait d'une cause extérieure à la volonté des amants (on songe encore à Corneille avec le Cid mais Roméo et Juliette)

Thème historique : thème de la fiction démocratique du régime impérial romain l'empereur, c'est d'abord le *princeps*, c'est à dire celui qui occupe le premier rang au sénat, dont il n'est officiellement que l'émanation- d'où le thème précis du souverain qui se croit obligé de respecter l'avis de « Rome » sous peine de passer pour un tyran ; c'est aussi le thème du refus romain du concept de royauté, qui s'exprime ici par le sous thème de l'interdiction faite aux dirigeants romains d'épouser des reines étrangères.

ENTRETIEN AVEC LE METTEUR EN SCÈNE

Gaëtan Vassart, comment abordez-vous *Bérénice* ?

Ce qui m'a tout de suite frappé dans la pièce, c'est la question de l'annonce et de la prise de décision de Titus de se séparer de Bérénice ; je voulais en connaître les raisons.

J'ai perdu mon père il y a 4 ans et je peux comprendre comment Titus peut soudain perdre ses repères. Lorsque l'on est confronté à la disparition, nous ne sommes plus tout à fait le même et nos choix de vie sont bousculés. Titus en inhumant son père, enterre son amour pour Bérénice.

Pour comprendre le cheminement psychologique des personnages, j'ai donc proposé aux acteurs d'imaginer la cérémonie funéraire de Vespasien. Chaque acteur prépare un discours qu'il dira au crématorium du Mont-Valérien à Nanterre face au cercueil de l'empereur défunt afin de ramener la pièce à hauteur d'hommes. Ainsi chaque personnage ayant un lien avec Vespasien pourra faire raisonner son rapport qu'il a entretenu avec lui, et ce qu'il va léguer aux autres. Ce sera un plan séquence d'une heure filmé par Grégoire De Calignon.

Un long plan séquence comme les règles de l'unité que propose Racine?

Oui, c'est la mort du père de Titus qui bouleverse les protagonistes et provoque cette tragédie amoureuse dans un seul lieu, un temps unique, avec l'unité de bienséance.

Quel est le but de cette improvisation?

Au Crématorium du Mont-Valérien à Nanterre, l'objectif est de faire une annonce qui bouleverse les rapports familiaux, par rapport au défunt, aux autres personnages, en corrélation avec la pièce.

Dès le premier jour de répétitions, je leur ai donc remis une liste de contraintes et de devoirs.

Je leur ai aussi demandé au dernier moment de proposer à leurs camarades d'intervenir durant leur discours, de se surprendre et se contraindre à l'improvisation. Je leur ai aussi donné des indications d'état. Le but de l'exercice est surtout de créer des secrets entre les acteurs au travers de cette expérience.

Allez-vous garder des extraits de ce film dans le spectacle?

Nous verrons. La pièce commence par ce deuil, et c'est comme si toute la pièce découlait de ce passé mortifère. D'où l'idée de commencer cette journée par un extrait de la cérémonie funéraire, puis un moment de recueillement en musique, avant la dispersion des cendres sur scène.

Pourtant le soir-même Titus doit épouser Bérénice?

En effet, mais on dirait que les héros se débattent désespérément contre un état de fait qui les dépasse. Par l'esprit de son père dont il se sent habité, Titus ne respire plus le même air que Bérénice.

Et Bérénice?

Bérénice le sent, même si la pièce n'est qu'un long déchirement des voiles de l'illusion amoureuse. Cette reine si humaine n'a que l'amour pour lutter contre la barbarie du pouvoir.

Elle est hantée par la mort, elle me fait penser à Carlotta Valdès dans *Vertigo* de Hitchcock, ou à l'héroïne de *Melancholia* chez Lars Von Trier.

Tout au long de la pièce, on nous annonce sa mort prochaine, et le coup de théâtre est que finalement Bérénice choisit la vie.

Pourquoi la vie?

Elle passe par la volonté de mourir, de sacrifier sa vie à son amour, puis comprend que la dignité consiste à accepter un état plus difficile que la mort : une vie sans possibilité de vivre. Vivre est aussi le seul moyen d'empêcher Titus de se suicider, comme il s'y prépare si elle meurt.

***Bérénice* est le dernier volet de votre trilogie autour de l'émancipation des figures féminines (après *Anna Karénine* et *Mademoiselle Julie*), en quoi s'émancipe-t-elle?**

Bérénice, c'est le mythe de l'étrangère. Elle est sous le joug des lois de Rome, aux relents nationalistes, xénophobes et antisémites. On lui demande de disparaître, on annonce sa mort prochaine, on l'attend, on la souhaite. Elle représente une voix que l'on doit faire taire. En choisissant de vivre, "d'être un exemple à l'univers", Bérénice à sa manière outrepassa les lois de Rome, s'en affranchit.

Si la pièce est une sublime déclaration d'amour de bout en bout, c'est avant tout une pièce politique. Car Bérénice représente toutes les femmes opprimées du monde.

Vous la faites parler en grec, pourquoi?

C'est la Reine de Judée et nous avons pensé d'abord à l'hébreu ou l'araméen avec Valérie. Mais le grec, cela nous raconte les origines de la civilisation, et même du langage, du théâtre avec Sophocle, Euripide, Ritsos. C'est une pièce où nous mettons en scène le langage. L'étranger ne se réduit pas à la couleur de sa peau ou à ses origines. Tout artiste est en quelque sorte un étranger, hors du système marchand, des sentiers, des normes. C'est aussi pour cela que la langue grecque offre une polyphonie de sens. La Grèce est d'ailleurs un des récents pays à avoir dû affronter une crise qui l'a soumise, malgré elle, à l'ultralibéralisme.

Pourquoi cette distribution et Valérie Dréville dans Bérénice ?

" Beauté, gloire, vertu, je trouve tout en elle" dit Titus à propos de Bérénice.

Valérie allie beauté, exigence, engagement. Pour moi comme pour beaucoup d'entre nous de ma génération, elle représente ces actrices rares au parcours marquant. C'est une actrice que j'admire, avec qui je rêvais de travailler. Lors de notre rencontre, nous nous sommes trouvés des affinités électives. Valérie Dréville s'est frottée à plusieurs reprises à Racine (*Phèdre* à L'Odéon sous la direction de Luc Bondy, *Iphigénie* à la Comédie Française sous la direction de Yannis Kokkos). Je crois que c'est l'aventure humaine qui l'a attirée dans ce voyage avec nous, bien plus que le rôle de Bérénice. Mais est-il intéressant qu'il en soit autrement au théâtre?

Comment avez-vous pensé l'espace?

Avec Sabrina Kouroughli, ma collaboratrice à la mis en scène, nous avons proposé que les personnages/ acteurs ne quittent jamais le plateau. Cela permet de dynamiser le récit, de mettre le langage au centre. Comme dans un orchestre, chaque instrumentiste joue à tour de rôle sa partition sous le regard des autres interprètes. La pièce parle beaucoup de secret, et la présence continue de tous les acteurs rehausse les confidences dans ce "cabinet superbe et solitaire", qui pourrait être la définition du plateau de théâtre. Ce procédé permet aussi d'éviter les incessantes entrées et sorties souvent laborieuses, et d'éviter les scènes à deux.. Bérénice demande un mot à Titus, c'est pourquoi, il nous est apparu avec Camille Duchemin, la scénographe, de proposer une et une seule image, lieu du désir, espace des sentiments.

Comment avez-vous abordé l'oeuvre de Racine?

Quand j'ai mis en scène "Anna Karénine - les bals où on s'amuse n'existent plus pour moi" d'après Tolstoï avec Golshitfeh Farahani au Théâtre de la Tempête, Jean-Claude Carrière est venu. Nous nous sommes rencontrés plusieurs fois ensuite et c'est comme cela que ce grand amoureux de la langue française m'a confié avoir une pièce de chevet : Bérénice. Après plusieurs lectures à deux voix, il m'a permis d'éclaircir le thème historique de la pièce. Cette reine de Judée rencontre Titus à 42 ans, c'est donc une femme au sens aigu de sa quête amoureuse. Comme le dit Jean-Claude, Bérénice est une pièce parfaite autour de la triangulaire amoureuse. Il compare Racine à Arthur Rimbaud, ils ont la même fulgurance dans l'écriture. En effet, Jean Racine aura écrit l'essentiel de son oeuvre en à peine dix ans.

Entretien réalisée le 15 janvier 2019 par Ella Gouët

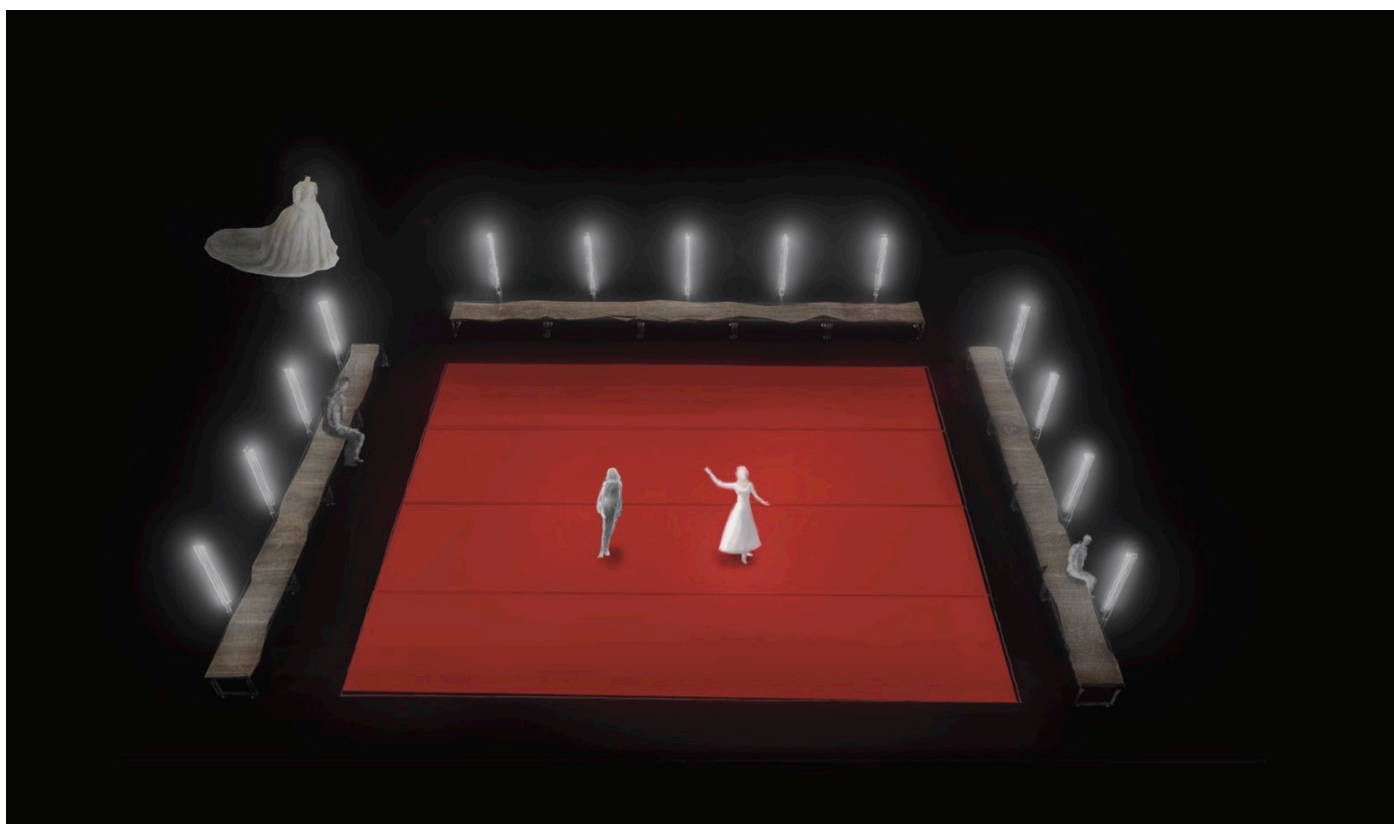
*"Dans un mois, dans un an, comment souffrirons-nous,
Seigneur, que tant de mers me séparent de vous ?
Que le jour recommence et que le jour finisse,
Sans que jamais Titus puisse voir Bérénice,
Sans que de tout le jour je puisse voir Titus ?"*

Bérénice, ou l'absolu amoureux.



Gerald Larocque, Constant Resurrections, 2010.

L'ESPACE



La tragédie de Bérénice prend place dans un espace unique. Un espace immense, vide où seule la parole est acte et mouvement. Les personnages attendent hors de l'espace de jeux. L'espace central, rectangle rouge, est le lieu du poème. Les personnages entrent en jeux et sortent du poème, mais restent toujours visibles et vigilants. C'est un ring où s'affrontent les sentiments et les destins.

BÉRÉNICE, DU PERSONNAGE HISTORIQUE A CELUI DE JEAN RACINE

Jean Racine est parti de la fameuse phrase de l'historien latin Suétone à propos de Bérénice: Titus la quitta "malgré lui, malgré elle" ("Unuitus, inuitam"). Si les personnages historiques de Titus et Bérénice sont contrastés, Jean Racine les rend en tous points exemplaires pour rendre leur séparation tragique. Bérénice, fille d'Hérode Agrippa Ier, serait née en 29 après J-C. Princesse de Judée, elle serait d'origine odomite, peuple qui vivait selon le rite tribale dans le désert près de la mer Morte et croyait en plusieurs dieux. La nation d'Edom est connue pour avoir existé dès le IXème siècle av. J-C. Ennemi historique d'Israël, après leur défaite, les odomites sont contraints de se convertir au judaïsme. Bérénice, fille d'Hérode Agrippa Ier, est de culture helléniste et "pro-rome". En effet, la Judée, bien qu'indépendante, reste sous la tutelle de Rome. Vers 66, une fête païenne est célébrée et celle-ci déclenche la révolte des juifs. Bérénice et Agrippa II, frère de Bérénice, s'emploient à apaiser les esprits mais en vain et les juifs les expulsent de la ville. Agrippa II appelle à l'aide Rome. Titus, à la tête de l'armée romaine, étouffe la révolte. A cette occasion, Titus rencontre Bérénice, elle a 42 ans. Six années s'écoulent d'une liaison épisodique, et Bérénice rejoint Titus à Rome. Puis Titus devient empereur et renvoie Bérénice, elle a 52 ans. Deux ans plus tard, Titus mourra de la fièvre suite à une épidémie sans avoir revu sa maîtresse. D'autres sources indiquent qu'il aurait été empoisonné par son frère Domitien. Peu de temps après sa mort, Titus est déifié par Rome.

Pourquoi Bérénice est-elle une pièce si riche sur le rapport amoureux?

Racine parle d'un cabinet à mi-chemin entre les appartements de Titus et Bérénice, où chacun vient épancher toute cette souffrance. C'est un lieu superbe et surtout secret : nul n'y a accès que les amants ou leurs proches ; la cour s'arrête toujours sur son seuil.

Ce « cabinet superbe et solitaire » se transforme en un lieu de solitude souffrante, et sa position à mi-chemin devient le symbole de la déchirure définitive entre les amants.

Le malheur d'Antiochus nous décrit ce lieu à la première scène, lui qui est précisément depuis toujours l'incarnation de la solitude souffrante et le dépositaire contraint des secrets que chacun des amants veut bien lui confier.

Au terme de leurs souffrances respectives, tous trois sont passés par la volonté de mourir, de sacrifier leur vie à leur amour- et, après cette sorte d'expérience de la mort, ils comprennent que le salut et la dignité consistent à accepter un état plus difficile que la mort : une vie sans possibilité de vivre.

L'action y est bien présente, mais elle est intérieure parce qu'elle est faite de mots, et les événements qui constituent d'ordinaire la trame de l'action sont rejetés dans le passé de la pièce;

le temps lui-même n'est là qu'au passé. Tel est le sens de ces aveux, de ces confidences, de ces rappels qui courent dans les trois premiers actes.

Plus qu'une longue exposition poétique, c'est le passé qui se déverse dans la pièce et qui constitue la matière de la crise en établissant l'impasse dans laquelle se trouvent les personnages.

Il est vrai que la donnée de la tragédie est prise dans l'histoire : *l'invitus invitam* que Racine rappelle dans sa préface ; Titus s'est effectivement séparé de Bérénice, et cela, disent les historiens, "*malgré lui malgré elle*".

Il avait promis le mariage le soir même à celle qu'il renvoie.

La décision a été prise dans les heures qui ont précédé la terrible journée à laquelle nous assistons. Dans Bérénice, la réalité semble être la Loi. La loi de Rome, au premier rang, qui interdit à ses princes d'épouser des reines ; la loi du père défunt, dont l'interdiction paraît plus présente à Titus devant l'épreuve en le chargeant du fardeau de l'empire.

Cette expression de la Loi, Loi à la fois historique, mythique et irrationnelle, tisse la toile de fond. Au premier plan, la vraie réalité, c'est l'exercice du pouvoir et son corollaire, l'idée du sacrifice. Bérénice est ainsi la plus politique des œuvres raciniennes.

Comment la plus élégiaque des œuvres de Racine peut elle être en même temps l'une de ses plus politiques ?

Cette oeuvre est en effet le lieu splendide - et tragique- de l'affrontement entre le rêve pastoral et l'affirmation de la nécessité politique.

Qu'y a-t-il de plus fortement et fréquemment affirmé dans cette pièce que le désir d'oublier la puissance, la gloire et la pompe, pour se réfugier dans un univers où seule la religion du cœur est admise ?

Le débat intérieur de Titus l'exprime clairement en reprenant le thème de la fuite.

Mais c'est le rôle entier de Bérénice qui illustre ce thème :

Elle fuit la cour (v.135) elle réclame « plus de repos et moins d'éclat » et se moque de sa « grandeur » (v.569) ; son cœur, explique Titus (v.530), n'a jamais réclamé autre chose que celui de son amant.

Bérénice c'est l'antithèse de « Rome », c'est l'amour dans lequel on s'oublie, à travers lequel on oublie la réalité politique :

« Plût au ciel que mon père, hélas, vécût encore ! Que je vivais heureux ! » v.600- 601

Georges Forestier

L'ÉQUIPE

Gaëtan Vassart - Metteur en scène et rôle de Paulin



Auteur, metteur en scène et comédien né à Bruxelles en 1978, Gaëtan Vassart forme à l'INSAS en section mise en scène, puis intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en 2001. A notamment joué théâtre sous la direction de Philippe Adrien, Bernard Sobel, Eric Ruf, Gérard Desarthe, Michel Didym ou Joël Jouanneau, Pauline Bureau des textes de Handke, Ostrovski, Shakespeare, Valetti, Olecha, Gombrowicz...Au cinéma, il joue sous la direction de Jean-Xavier de Lestrade, Laurent Herbiet, et Pierre Schoeller (*L'Exercice de l'Etat*). Gaëtan Vassart signe plusieurs albums de musique avant de se lancer dans l'écriture de théâtre. Il écrit et met en scène : **Toni M.** (texte qui reçoit l'Aide à la création du CNT et en résidence à la Chartreuse), présenté au Théâtre des Halles, *Festival d'Avignon* ; *Peau d'Ourse* d'après le conte italien du *Pentamerone*, à la Maison de Radio France avec Anne Alvaro; *Danseuse* (Encouragements du CNT) créé à la Comédie de Picardie. En 2015, il adapte **Anna Karénine - les bals où on s'amuse n'existent plus pour moi**, première adaptation théâtrale en France du roman de Tolstoï, qu'il met en scène au Théâtre de la Tempête en 2016, avec Golshifteh Farahani dans le rôle-titre. La même année, Gaëtan Vassart écrit avec Jean-Claude Carrière une adaptation scénique du roman « Elle joue » de Nahal Tajadod. En 2018, il met en scène **Mademoiselle Julie** de Strindberg à la Comédie de Picardie, en coproduction avec la Scène nationale d'Albi. La même année, il met en scène « **Home, partie1** » de Naghmeh Samini au Théâtre Aftab Hall, Fajr International Festival Théâtre de Téhéran, en partenariat avec le Service Culturel de l'Ambassade de France à Téhéran. Il adapte et met en scène *Petit Frère* d'Aïda Aznavour-Garvarentz, pièce à 2 acteurs sur la vie de Charles Aznavour pour la saison 2019-2020.

Valérie Dréville - Rôle de Bérénice



Valérie Dréville fait partie des comédiennes françaises marquantes de sa génération. Elle est révélée en 1986 dans «Electre» par Antoine Vitez, professeur qu'elle avait au Théâtre national de Chaillot. Puis Antoine Vitez la dirige dans *Le Soulier de satin*, *La Célestine*, *La Vie de Galilée*. Elle entre à la Comédie-Française en 1988 qu'elle quittera en 1993. Elle a joué sous la direction de Claude Régy dans *Le Criminel* de Leslie Kaplan, *La terrible voix de Satan* de Gregory Motton, *Quelqu'un va venir* de Jon Fosse, *Des couteaux dans les poules* de David Harrower, *Variations sur la mort* de Jon Fosse, *Comme un chant de David*, traduction des psaumes de Henri Meschonnic, *La Mort de Tintagiles* de Maurice Maeterlinck.

Elle joue notamment sous la direction de Jean-Pierre Vincent, Claudia Stavisky, Alain Françon, Aurélien Recoing, Bruno Bayen, Yannis Kokkos, Luc Bondy, Anatoli Vassiliev, Thomas Ostermeier, Krystian Lupa ou encore Roméo Castellucci.

Dans les pièces de Jean Racine, elle joue le rôle d'Iphigénie à la Comédie Française sous la direction de Yannis Kokkos et le rôle de Phèdre sous la direction de Luc Bondy à l'Odéon - Théâtre de l'Europe .

Au cinéma, elle a notamment tenu des rôles importants dans *La Sentinelle* réalisé par Arnaud Desplechin et *La Maladie de Sachs* réalisé par Michel Deville. Elle a tourné dans une cinquantaine de films dont les réalisateurs Jean-Luc Godard, Philippe Garrel, Alain Resnais, Laetitia Masson, Guillaume Nicloux, Nicolas Klotz, Jeanne Labrune ou Nina Companeez.

Valérie Dréville travaille aussi à l'étranger, notamment en Russie avec Anatoli Vassiliev et marque les esprits avec «Médée-Matériau», tourné dans de nombreux pays, ou «Thérèse philosophe» à l'Odéon. Le Festival d'Avignon la choisit en 2008, pour être l'artiste associée de la 62ème édition.

En 2014, Valérie Dréville reçoit le **Molière de la meilleure comédienne dans «Les Revenants» d'Henrik Ibsen, mise en scène de Thomas Ostermeier**. Elle a joué pour la création «Schwanengesang D744» de Romeo Castellucci au Festival d'Avignon. En 2017, elle reprend Médée Matériau au Théâtre des Bouffes du Nord mis en scène par Anatoli Vassiliev. En 2018, elle joue "Les démons" d'après Dostoïevski, mis en scène par Sylvain Creuzevault, à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, *Festival d'Automne*.

Stéphane Brel – Rôle de Titus



Formé au sein de la classe libre du cours Florent, Stéphane Brel crée sa propre compagnie avec laquelle il monte plusieurs auteurs contemporains (N.Saugeon, I.Horovitz, John Steinbeck). Il joue sous la direction de Jean De Pange (*Le Retour au désert* de Koltès, *Roméo et Juliette* de Shakespeare), Justine Heynemann (*Oreste* dans *Andromaque* de Racine, *Les Cuisinières* de Goldoni), Philippe Ferran, Sophie Lecarpentier (le Comte dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, *L'épreuve* de Marivaux, *Kvetch* de S. Berkoff, *l'Education sentimentale* de Flaubert), Anthony Magnier (*le Fil à la patte* de Feydeau, *Iago* dans *Othello* de Shakespeare). Dernièrement, il a interprété le Prince dans *Yvonne, Princesse de Bourgogne* avec By Collectif. Au cinéma et à la télévision il travaille entre autres avec François Ozon, Alain Corneau, Caroline Huppert, Robert Guédiguian, Christian Faure, Virginie Sauveur, Luc Béraud, Delphine Lemoine.

Anthony Paliotti – Rôle d'Antiochus



Après sa sortie du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique en 2000, Anthony Paliotti joue sous la direction de Christophe Poirée, Philippe Ulysse, Jean-François Auguste, Volodia Serre, Vincent Macaigne, Marc Paquien, Sarah Capony, Marc Lainé, Christophe Perton, Jean-Marie Platte, et dernièrement ***Vu du Pont d'après Arthur Miller, mise en scène d' Ivo Van Hove*** en tournée, ou encore ***Festen mis en scène par Cyril Teste à l'Odéon-Théâtre de l'Europe***. Au cinéma, il a travaillé sous la direction de Justine Triet, Philippe Garrel, Etienne Chatiliez, Claude Chabrol, Thierry Klifa, Vincent Macaigne, Sylvain Desclous, Christophe Ruggia,...

Sabrina Kouroughli – Collaboratrice à la mise en scène et rôle d'Arsace



Après de études au conservatoire de Danse de Lyon de 1996 à 2000, elle intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris dont elle est diplômée en 2004 après avoir suivi les cours de Joël Jouanneau, Daniel Mesguich et Gérard Desarthe. Dès sa sortie du conservatoire en 2004, elle joue sous la direction de Joël Jouanneau ***J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne de Jean-Luc Lagarce, rôle pour lequel elle obtient la nomination Révélation meilleure comédienne Molières 2005.*** Elle travaille avec Philippe Adrien dans *Meurtres de la princesse juive* d'Armando Llamas, Gilberte Tsaï dans *Le gai savoir*, Pauline Bureau dans *Le songe d'une nuit d'été*, Filumena Marturano de E. de Filippo mis en scène par Gloria Paris, *Atteintes à sa vie* de Martin Crimp, mis en scène par J. Jouanneau, Festival d'Automne à la Cité internationale ; Jacques Nichet *Faut pas payer* (Dario Fo) au TNT, puis *Le Commencement du Bonheur* (Giacomo Leopardi) à la MC93 et au TNT ; en 2008 avec J-L Martinelli, elle joue dans *Kliniken* de Lars Norén au Théâtre de Nanterre les Amandiers ; en 2009 avec J. Jouanneau dans *Sous l'œil D'Œdipe* au Festival d'Avignon et au Théâtre de la Commune – Aubervilliers, ainsi que *Le Marin d'eau douce* au Grand T de Nantes. En 2010 avec J. Nichet dans *Variation sur le temps* au Collège de France ; en 2011, Jacques Vincey dans *Jours Souterrains* (A. Lygre) au CND de Vitry ; en 2012 avec Bernard Sobel dans *L'homme inutile* (I.Olecha) au Théâtre National de la Colline, en 2014, *Les serments indiscrets* de Marivaux mis en scène par Christophe Rauck. En 2016, dans *Anna Karénine (Les bals où on s'amuse n'existent plus pour moi)* d'après Tolstoï, adaptation et mise en scène de Gaëtan Vassart. La même année, elle est la dramaturge de Jacques Nichet dans « Braise et cendres » d'après Blaise Cendrars avec Charlie Nelson. En 2018, elle joue dans « Mademoiselle Julie » d'August Strindberg, mis en scène de Gaëtan Vassart, à la Comédie de Picardie - Amiens.

Maroussia Pourpoint – Rôle de Phénice



Maroussia Pourpoint est comédienne et metteuse en scène diplômée du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Elle a vécu dans plusieurs pays tels que la Chine, la République Dominicaine, la France, La Suisse ou encore l'Afrique du Sud. Elle vit maintenant à Paris où elle travaille avec sa compagnie *MATE le collectif* et avec laquelle elle a écrit et mis en scène trois pièces *Jo'*, *Connected* et *Radiation*. En tant qu'actrice on a pu la voir sur scène en 2017 au Festival d'Avignon (In) dans Claire Anton et Eux de François Cervantes, Juliette le commencement mis en scène par Marceau Deschamps Ségura et Grégoire Aubin, ainsi que dans les lectures dirigées par Anne-Laure Liégeois au Jardin Ceccano ou encore au Théâtre Dézajet, dans Surtout ne vous inquiétez pas, mis en scène par Yvo Mendes. En 2018, à Lagos, Nigéria durant le festival Dance Gathering dirigé par Qudus Onikeku, au Musée du Quai Branly dans Tumulte Noir et en tournée en France, Princeton et Montréal avec la pièce Claire Anton et eux.

Camille Duchemin - Scénographe

Diplômée en Scénographie en 1999, à L'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris, Camille Duchemin devient auditeur libre pendant un an au Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris au cours d'interprétation de Jacques Lassales en 1999-2000. Depuis 1999, elle crée des scénographies pour le Théâtre, la Danse et l'Opéra. En musique et Opéra, elle a travaillé avec Christophe Gayral sur *MATRIMONIO SEGRETO* (Repris à l'Opéra National du Rhin en 2015) et avec Armand Amar sur *Majnun et Leïla* créée au Festival de musique sacrée de Fès en 2012. Elle est **nommée aux Molières 2011 dans la catégorie scénographie/décor pour son travail sur la pièce «Le repas de Fauves»** mise en scène par Julien Sibre. Pour le théâtre elle travaille auprès d'Arnaud Meunier (*GENS DE SÉOUL* au Théâtre de Chaillot, *TORI NO TOBU TAKASA* au Théâtre de la Ville en 2010), Laurent Sauvage (« Je suis un homme de mot », « Orgie » au TNB), Tilly, Denis Guénoun, Kheireddine Lardjam et auprès de Frédéric Maragnani (*LE COULOIR* à Théâtre Ouvert, *LE CAS BLANCHE-NEIGE* au Théâtre de l'Odéon, *CRI ET GA* au Théâtre du Rond-Point en 2013). Elle multiplie les collaborations avec Justine Heynemann (*LE TORTICOLIS DE LA GIRAFE* au Théâtre du Rond-Point en 2013, *LA DISCRÈTE AMOUREUSE* en 2015 et *LES PETITES REINES* en 2017). Avec **Pauline Bayle, elle fait la scénographie de ILIADE**, créée en décembre 2015 au Théâtre de

Belleville, puis repris en mai 2016 au 104, au Festival Impatience 2016, à Avignon à la Manufacture en juillet 2016. Avec Sidney Ali Mehelleb et le collectif Narcisse, elle crée la scénographie de BABACAR en janvier 2017 au Théâtre 13. **Depuis 2014, elle travaille avec le Birgit Ensemble sur BERLINER MAUER VESTIGES**, repris au Théâtre Gérard Philippe de Saint-Denis. Elle travaille également sur le PRÉLUDE en 2015 joué au Théâtre de Vanves et sur la nouvelle création SARAJEVO et ATHENE créé au FESTIVAL d'Avignon en juillet 2017 puis repris au Théâtre des quartiers d'Ivry. En danse contemporaine, après de multiples scénographies pour Caroline Marcadé, Elle travaille également avec Hamid Ben Mehi (LA GÉOGRAPHIE DU DANGER 2011, LA HOGRA en 2015) et avec CFB451, François et Christian Benhaïm sur PEUPLÉ, DÉPEUPLÉ en 2016 et sur le prochain spectacle Brûlent, nos cœurs insoumis avec la musique d'Ibrahim Maalouf créé à la Mac de Créteil en Mars 2017. En novembre 2017 au CCN de la Rochelle, Elle travaille également avec le chorégraphe, Kader Attou sur Allegria en tournée actuellement en tournée. En 2018, elle réalise la scénographie de **“Mademoiselle Julie” mis en scène par Gaëtan Vassart** à la Comédie de Picardie, en coproduction avec la scène nationale d'Albi. Elle assure également la scénographie du spectacle de **Christine and The Queens**.

Franck Thévenon – Création lumière

Franck Thévenon - création lumières Il collabore avec Jacques Lassalle et Joël Jouanneau pour tous leurs spectacles dans un long compagnonnage. Il crée également les lumières de Bruno Bayen, Giovanna Marini, Alain Marcel, Jean-Luc Boutté, Jeanne Champagne, Francis Huster, Jean-Claude Berruti, Rufus, Sami Frey, Caroline Loeb, Michel Hermon, Tilly, Gabriel Garand, Alain Olivier, Françoise Merle, Saskia Cohen Tanugi, Viviane Théophilides, Jean Bouchaud, Philippe Adrien, Jean Louis Thamin, Didier Long, Bruno Abraham Crémer, Christian Colin, Claude Confortes, Bernard Bloch, Anne-Laure Rouxel, Frédéric Bélier-Garcia, Jean-Marie Besset, Jean-Marie Villégier, Anita Picchiarini, Pierre Laville, Claudia Stavisky, Gérald Chatelain, Patrice Leconte, Mireille Perrier, Stéphane Olivier Bisson, Isabelle Carré, Gilles et Corinne Bénizio, Jérôme Kircher, Jérémie Lippmann, Eric Ruf. Il a également créé les lumières des spectacles d'Astor Piazzolla et Milva Maxime le Forestier, Carlos, Lio..... En 2000, il est nommé aux Molières pour *Hôtel Des Deux Mondes* d'Éric Emmanuel Schmitt mis en scène de Daniel Roussel au Théâtre Marigny. En 2016, il est nommé aux Molières de la Création Visuelle pour « *Un certain Charles spencer Chaplin* » de Daniel Colas, mise en scène de Daniel Colas au Théâtre Montparnasse. Parmi ses spectacles les plus récents: « **Bajazet** » de Racine , mise en scène Eric Ruf , « **Rabbit Hole** » de David Lindsay-Abaire, mise en scène Claudia Stavisky, Théâtre des Célestins de Lyon .« **Mademoiselle Julie** » de Strindberg, mise en scène Gaëtan Vassart, Comédie de Picardie - Amiens.

TOURNEE 2019-2020

En cours de construction

- 14 mars - 24 mars 2019 : Théâtre des Quartiers d'Ivry – Centre dramatique National du Val de Marne (94)
- 30 novembre 2019: Théâtre Claude Debussy, Maisons-Alfort (94)
- 17 décembre 2019: Théâtre de Chartres (28)
- 19 décembre 2020 : Théâtre du Pont des Arts, Cesson Sévigné (35)
- 4 février 2020 : Théâtres en Dracénie, Draguignan (83)
- 6 au 8 février 2020 : Théâtre du Jeu de Paume - Aix-En-Provence (13)
- 14 février 2020 : Théâtre municipal de Sens (83)
- 17 mars 2020: Théâtre de l'Olivier - Istres (13)



Photographie Aglaé Bory

Compagnie La Ronde de Nuit | 19 rue de Moscou, 75008 Paris

Administration-Production: Maïssa Boukehil | production@laronedenuit.fr | 06 74 38 58 97

Relations avec la presse: Pascal Zelcer | pascalzelcer@gmail.com | 06 60 41 24 55

www.laronedenuit.fr

Bérénice

JEAN RAGINE - GAËTAN VASSART

MARS

| | | |
|-------|-----------------------|-----|
| Je 14 | Bérénice | 19h |
| Ve 15 | Bérénice | 20h |
| Sa 16 | Bérénice | 18h |
| Di 17 | Bérénice | 16h |
| Lu 18 | Bérénice | 20h |
| Me 20 | Bérénice | 20h |
| Je 21 | Bérénice | 19h |
| Ve 22 | Bérénice | 20h |
| Sa 23 | Bérénice | 18h |
| Di 24 | Bérénice | 16h |

Lieu des représentations

MANUFACTURE DES GILLETS

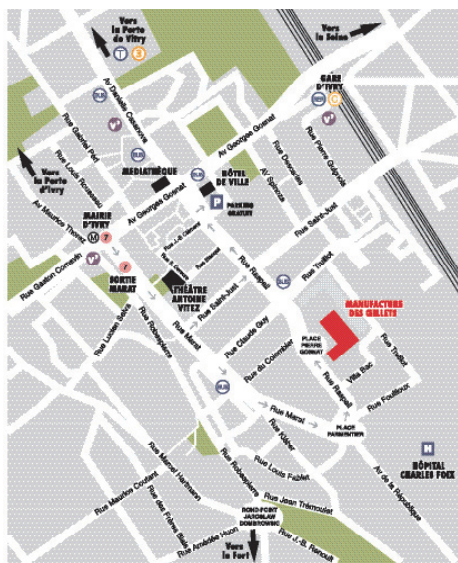
1 place Pierre Gosnat
Ivry-sur-Seine - Métro ligne 7 Mairie d'Ivry

Réservations > 01 43 90 11 11

> reservations@theatre-quartiers-ivry.com
> sur le site www.theatre-quartiers-ivry.com

Tarifs

24 € tarif plein > 17€ 13€ 11€ 7€ tarifs réduits



M7
STATION MAIRIE D'IVRY
Sortie Rue Robespierre ou Marat

T3
STATION MARYSE BASTIE
25 min à pied

RER C
STATION IVRY-SUR-SEINE
(trains Mona, Romi, Gota, Nora)
sortie centre-ville

BUS
LIGNES
125, 132, 182 et 323
(arrêt Saint Just)

V
trois stations à proximité

P
en voiture
périphérique sortie Porte d'Ivry
direction Ivry centre-ville
stationnement gratuit le soir
sur le parking de l'Hôtel de ville

SPECTACLE EN TOURNÉE SAISON 19-20

30 novembre 2019 > Théâtre Claude Debussy - Maisons-Alfort
17 décembre 2019 > Théâtre de Chartres
19 décembre 2019 > Théâtre du Pont des Arts - Cesson Sévigné
21 janvier 2020 > Théâtre en Dracénie - Draguignan
du 4 au 8 février 2020 > Théâtre du Jeu de Paume - Aix-En-Provence

CONTACTS PRESSE

Théâtre des Quartiers d'Ivry > Pascal Zelcer 06 60 41 24 55 / pascalzelcer@gmail.com - www.pascalzelcer.com

CONTACT ADMINISTRATION-PRODUCTION

Compagnie La Ronde de nuit > Maïssa Boukehil 06 74 38 58 97 / production@larondedenuit.fr - www.larondedenuit.fr